



JE NE SUIS QU'UN VENTRE

TEXTE / WORDS: LAURIANE GEPNER

ILLUSTRATION: ZOÉ LABATUT

Je ne parle pas japonais et je ne maîtrise la culture nippone que lorsqu'elle tient dans un grand bol. Udon, Nasu Dengaku, Teppanyaki, Okonomiyaki, Nigiri... D'ailleurs, je l'avoue sans détour: je ne suis qu'un ventre. Ce qui nous fait déjà un point commun. J'en vois qui lèvent les yeux au ciel, choqués d'être insultés alors qu'on ne se connaît pas. Mais ce n'est pas une insulte – au contraire! Je suis même persuadée qu'à la fin de la lecture de ce billet, on tombera d'accord. J'aimerais seulement vous prévenir: le texte qui suit pourrait, par moments, ressembler au visionnage d'un épisode de «bouillon de culture». Mais en plus digeste, j'espère.

I do not speak Japanese, and I only master Japanese culture when it is happening in a large bowl. Udon, Nasu Dengaku, Teppanyaki, Okonomiyaki, Nigiri... I freely admit: I am nothing but a stomach. Which already gives us something in common. I see some of you rolling your eyes, shocked at being insulted when we do not even know each-other. But this is not an insult – on the contrary! I am even persuaded that after reading this piece you will come to agree. I would just like to warn you: the following text might sometimes be a bit like watching an episode of “The Culture Show”. Only more digestible, I hope.

•

C'est bien simple: «Hara» caractérise à peu près tous les états que l'être humain traverse et toutes les émotions qu'il ressent.

•

•

It is quite simple: "hara" characterises just about all of the states passed through by the human being and all the emotions he feels.

•

«Je ne suis qu'un ventre», donc. Je n'aurais sans doute jamais fait ce constat si je n'étais pas tombée, presque par hasard, sur le mot «hara».

En japonais, «hara» signifie «ventre» au sens propre et «cœur, esprit» au sens figuré. La définition s'attache d'abord à l'aspect fonctionnel du ventre, mais on glisse vite et presque sans s'en rendre compte, dans le symbole. Le «hara» porte la vie, autant qu'il est associé à la mort, par le «harakiri». Bizarrement, c'est une des seules expressions formées à partir de «hara» qui nous soit parvenue, et dont on connaît le geste et l'issue. Ce qu'on sait moins, en revanche, c'est ce que ce geste dit du «hara», ce «lieu de sentiments véritables: sincérité, honnêteté, et franchise. Le fond du cœur». Le «harakiri» (se couper le ventre), condamnation ultime infligée aux samourais, leur permettait de prouver courage et loyauté envers leur maître en mettant leur cœur à nu. Ce suicide «noble» et interdit aux classes autres que celle des guerriers, s'inscrit même dès le XVIII^e siècle dans un rituel très précis.

Mais avant d'en arriver à ces extrémités, la noblesse du «hara» se révèle dans la vie. C'est bien simple: «Hara» caractérise à peu près tous les états que l'être humain traverse et toutes les émotions qu'il ressent. La langue japonaise, qui compte un grand nombre d'expressions formées à partir de ce mot, le prouve bien. J'ai d'ailleurs réalisé que les expressions françaises contenant le mot «cœur», sont, en japonais, formées à partir de «hara». Par exemple, on ne dit pas «parler à cœur ouvert», mais «parler à ventre ouvert» (hara o watte hanashi). Et, là où la langue française évoque «le cœur déchiré», la langue japonaise parle d'«avoir le ventre percé» (hara o eguru). Suivant la même logique, le vocabulaire amoureux s'est aussi construit autour du «hara» et

So, "I am nothing but a stomach". Doubtless I would never have made this statement had I not tumbled, almost by chance, upon the word "hara". In Japanese, "hara" literally means "stomach" and figuratively means "heart, mind". The definition firstly has to do with the functional aspect of the stomach, but quickly slips, almost unconsciously, into the symbolic. The "hara" bears life as much as it is associated with death, through the "harakiri". Strangely, this is one of the only expressions formed from the term "hara" that has come to us; and we know both the gesture and the outcome. What we might not be aware of, however, is what this gesture says about the "hara"; this "place of true emotions: sincerity, honesty, truthfulness. The foundation of the heart". "Harakiri" (cutting one's stomach), the ultimate condemnation inflicted on the samurais, allows them to prove their courage and loyalty to their master by baring their heart. This "noble" suicide is forbidden to all but the warrior class, and from the 18th century it formed part of a highly precise ritual.

But before coming to such extremes, the nobility of the "hara" is revealed in life. It is quite simple: "hara" characterises just about all of the states passed through by the human being and all the emotions he feels. The Japanese language, which counts a large number of expressions formed from this word, is solid evidence. I incidentally discovered that the English phrases containing the word "heart" are, in Japanese, formed from "hara". For example, one does not say "speak with an open heart", but "speak with an open stomach", hara o watte hanashi. And, where English evokes "a broken heart", the Japanese language speaks of "having a punctured stomach" (hara o eguru). Following the same logic, the vocabulary of love is also formed around the "hara". Someone

quelqu'un qui tombe amoureux est «séduit par le ventre» (hara ni horeru).

Plus généralement, qu'il s'agisse du rire (on dit «rire du fond du ventre»), des larmes, de la gêne, de l'angoisse, de la richesse et de la pauvreté, de la douleur ou de la joie, il n'est pas un état ou une émotion qui ne passe par «hara». Centre vital de l'homme, le ventre représente aussi la volonté, la maîtrise de soi et le contrôle des émotions, une dimension essentielle de la culture japonaise.

Je ne sais pas pourquoi, mais la culture occidentale n'a jamais considéré le ventre comme autre chose qu'une enveloppe contenant le tube digestif, l'estomac et tout son cortège d'organes aussi importants que peu plaisants. Le ventre n'est pas noble, un point c'est tout. D'ailleurs, on ne pense qu'à le cacher ou à le perdre. Et quand par miracle il fait autre chose qu'être le théâtre de la digestion ou l'incarnation de nos complexes, c'est pour mieux révéler nos bas instincts. Bien sûr, il porte la vie, mais ça n'arrive qu'en troisième position dans la définition du mot, et c'est la seule symbolique qu'on lui attache. Il est relégué, loin derrière la tête, siège des pensées, et le cœur, siège des émotions. Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'on aurait tout intérêt à emprunter à la culture japonaise sa conception globale du «hara». Tenter de s'éloigner de l'anatomie et comprendre qu'il est au cœur de nos émotions, de nos actions, et que finalement «nous ne sommes qu'un ventre». Alors, oui, c'est sans doute plus facile à dire qu'à faire: mettre à terre une notion inscrite dans l'inconscient collectif risque d'être compliqué. Mais se réapproprier son corps, à commencer par son ventre, nous éviterait peut-être de verser par moments dans une haine féroce. Je suis pour un rabibochage avec le «hara». Je vous le dis comme ça, entre nous, de ventre-à-ventre*.

* hara-awase, l'équivalent de notre tête-à-tête.

who falls in love is "seduced by the stomach" (hara ni horeru). More generally, whether it be about laughing (in Japanese: "laughing from the bottom of one's stomach"), tears, embarrassment, anxiety, about wealth or poverty, pain or pleasure, there is not a state or an emotion that does not pass through the "hara". The essential centre of man, the stomach also represents passion, self-discipline and emotional control, an essential part of Japanese culture.

I do not know why, but Western culture has never considered the stomach as anything more than an envelope containing the alimentary canal and its team of organs that are as important as they are unpleasant. The stomach is not noble, end of discussion. Besides, all we think about is either hiding it or else getting rid of it. And when it does miraculously become something other than the stage of digestion or the incarnation of our complexes, it is simply to highlight our basic instincts. Of course, it bears life, but that only comes as an afterthought in the word's definition, and is the only symbolic meaning we attach to it. It is relegated far behind the head, home of thought, and the heart, home of emotion. I cannot prevent myself from thinking that it could be in our best interests to borrow the global conception of the 'hara' from Japanese culture. To try to move away from anatomy and understand that it is at the centre of our emotions and our actions; that in the end "we are nothing but a stomach". So, yes, doubtless this is easier to say than do. Bringing down a notion held in the collective unconscious could be tricky. But reclaiming our bodies, starting with the stomach, might mean that we avoid occasionally slipping into fierce hatred. I am all for reconciling with the hara. I say this to you like that, between us, stomach-to-stomach*.

*hara-awase, the equivalent to our face-to-face.